



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Lire, parcourir, s'approprier l'œuvre : la rhétorique d'un humaniste

Le *Discours de la servitude volontaire* a d'emblée frappé ses contemporains par la qualité de son éloquence et de son souffle oratoire. La présence du mot « discours » dans le titre indique d'ailleurs bien l'importance qu'Étienne de La Boétie accordait à l'art de la rhétorique dans son ouvrage. C'est un point qui a même pu jouer en sa défaveur : certains, comme Sainte-Beuve, y ont vu un exercice scolaire, une « œuvre déclamatoire », une « tragédie de collège ».

De fait, on peut étudier avec les élèves l'objet rhétorique qu'est le *Discours* : son énonciation, son plan, son développement et ses exemples, presque tous tirés de la littérature antique, en font un parfait exemple de l'art oratoire humaniste. Cette étude ne peut qu'être profitable à des élèves eux-mêmes confrontés, en classe de première, aux exercices de la dissertation ou de l'essai. Dans le même temps, l'étude des aspects oratoires du *Discours* permet de nuancer le jugement de certains : on voit que La Boétie se réfère aux modèles rhétoriques avec une certaine souplesse, une certaine liberté. Il est finalement difficile de caractériser précisément ce discours : est-ce un éloge de la liberté ? Un blâme de la tyrannie ? Un procès, voire un pamphlet ? Ou bien simplement une déclamation, cet exercice scolaire très à la mode dans la Rome antique, qui consistait à forger un discours sur un sujet imposé, afin de s'exercer au maniement des arguments et des exemples ? Le caractère hybride de l'œuvre apparaît au fil de son étude.

L'énonciation dans le *Discours de la servitude volontaire*

Afin de confronter les élèves aux aspects rhétoriques du *Discours*, sans doute est-il utile de commencer par leur faire examiner le système d'énonciation dans l'œuvre. Les questions suivantes, très simples, peuvent être posées aux élèves, par exemple lors d'un travail en groupe, livre à la main.

Qui parle ? De quelle manière ?

Dès la première page, les élèves peuvent repérer la présence affirmée d'un « je ». Ils peuvent être sensibles à la façon dont ce « je » établit son autorité, par une parole assurée, pleine de maîtrise. Ainsi, le pronom « je » est-il souvent associé au verbe « vouloir » ou à des verbes exprimant la volonté d'un écrivain qui conduit son œuvre et qui sait où il va : « je ne veux pas », « je lui accorde », « je ne désire pas », « je ne souhaite pas débattre », etc. On peut d'ailleurs faire remarquer aux élèves la récurrence de la négation, qui semble pour l'auteur une manière de signaler la singularité de son projet.

La Boétie s'affirme dans son discours comme un penseur, un philosophe : « je suis le même raisonnement », un savant humaniste, capable de se référer à de multiples exemples. Il n'hésite pas également à exprimer ses émotions face au scandale que constitue pour lui la servitude volontaire : « je suis souvent saisi d'ébahissement », « j'éprouve de la pitié ».

À qui ? De quelle manière ?

Les élèves peuvent repérer plusieurs destinataires dans le *Discours*.

Ils notent :

1. **la présence discrète de « Longa »** (Guillaume de Lur-Longa, à qui La Boétie succéda au Parlement de Bordeaux en 1553), interpellé deux fois dans l'œuvre à la deuxième personne du singulier, de façon amicale ;
2. **la présence, en alternance, d'un « vous » et d'un « nous »**. Le « vous » désigne visiblement le peuple. Le pronom est souvent employé sur un ton de reproche, avec une certaine agressivité : « Vous vous laissez emporter devant vous le plus beau et le plus clair de votre revenu ». Le « nous » désigne plutôt l'humanité tout entière, dans laquelle s'englobe La Boétie : « nous, hommes ». Le ton se fait alors plus apaisé : « afin que nous nous reconnaissons tous comme compagnons ou plutôt comme frères ». Dans certains passages, le « nous » semble désigner, de façon plus restrictive, la minorité d'hommes bien nés qui regrettent la perte de liberté. C'est sur ce « nous » que se clôt le *Discours*, lors d'un appel consensuel à mieux faire : « apprenons donc à bien agir » ;
3. **un grand absent dans le système d'énonciation : le tyran**, cet « hommeau » seul, « le plus lâche et femelin de la nation ». Il est certes le coupable désigné du *Discours*, tout comme ses complices, les « tyranneaux ». Pourtant, à aucun moment du texte, ni le tyran ni ses soutiens ne sont interpellés directement. Ce ne sont donc pas eux que La Boétie tente de convaincre.

Ainsi, à l'aide de ces quatre questions, les élèves peuvent appréhender l'œuvre à la fois comme un éloge de la liberté, un blâme de la tyrannie, et un procès, complexe dans son énonciation, de par la position inconfortable et ambiguë réservée au lecteur. Ce dernier peut se sentir au fil de sa lecture tantôt accusé, condamné, comme participant au mécanisme de la servitude volontaire, tantôt inclus dans un groupe d'intellectuels éclairés qui, avec La Boétie, sont prêts à défendre et entretenir la liberté.

Exorde, développement, péroraison : les étapes attendues d'un discours rhétorique

Le *Discours* suit, dans ses grandes lignes, le plan traditionnel d'un exercice de rhétorique. L'exorde et la péroraison, notamment, répondent aux attentes académiques.

La structure argumentative du *Discours*

Ici, plutôt que de distribuer en amont le plan d'un discours type, on peut proposer aux élèves d'essayer de repérer, en lisant l'œuvre et en se référant aux exercices canoniques qu'eux-mêmes apprennent à composer, les principales étapes attendues.

Lors de la lecture de **l'exorde** (qui peut éventuellement faire l'objet d'une étude linéaire), les élèves sont amenés à s'interroger sur le choix de La Boétie, de commencer son *Discours* par une citation d'Homère et par l'exemple littéraire d'Ulysse¹. La notion de *captatio benevolentiae* peut ici être expliquée : La Boétie cherche à capter l'attention de son lecteur en contestant d'emblée l'exemple qu'il a lui-même choisi, et à le faire réfléchir tout à la fois au malheur qu'est la tyrannie et à la dangerosité de certains discours rusés.

Les élèves peuvent ensuite repérer d'autres étapes importantes de l'exorde : l'énoncé de la thèse « c'est un extrême malheur d'être sujet à un maître dont on ne peut jamais être certain qu'il sera bon », et ce qui peut s'approcher d'une problématique : « comment il peut arriver que tant d'hommes [...] endurent quelquefois un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent ». En quelques lignes, l'énigme de la servitude volontaire est posée, l'attention de l'auditoire captée.

Sans forcément en établir le plan détaillé, les élèves peuvent constater que **le développement** consiste en un enchaînement d'arguments et d'exemples. Ils peuvent néanmoins remarquer que ce développement se fait avec une certaine liberté : loin du plan rhétorique rigide attendu (proposition, narration, preuve ou confirmation, réfutation), il comporte plusieurs digressions. La pensée semble plutôt progresser par une série de va-et-vient qui ramènent toujours le lecteur à la problématique initiale. En classe, on peut rapprocher cette liberté formelle de celle offerte par l'essai, exercice pratiqué notamment en voie technologique et dans le cadre de la spécialité humanités, littérature et philosophie (HLP).

Enfin, **la brève péroraison** peut être examinée par les élèves, qui l'assimilent certainement à une sorte de conclusion. Cette péroraison, qui a parfois été considérée comme apocryphe, est néanmoins intéressante à analyser, car elle clôt le *Discours* sur une leçon philosophique : chaque lecteur doit se considérer lui-même et trouver ses propres solutions pour défendre et entretenir la liberté.

1. Pour un examen plus approfondi de l'exorde, on peut à profit consulter la fiche « Entrer dans la lecture du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie ».

Les grands morceaux d'éloquence

Au sein du *Discours*, plusieurs passages peuvent être qualifiés de véritables « morceaux d'éloquence » et étudiés en tant que tels avec les élèves :

- on relève, par exemple, au début de l'œuvre, le passage mettant l'accent sur la stupeur face à la servitude (de « Mais, ô Dieu, qu'est-ce que cela peut bien être ? » à « Est-ce lâcheté ? ») ;
- quelques pages plus loin, l'adresse directe au peuple (de « Pauvres et misérables peuples insensés » à « s'effondrer au sol et se rompre ») ;
- en fin de *Discours*, l'évocation des tyranneaux asservis au tyran (de « Quelle peine, quel martyre est-ce, grand Dieu ! » à « méchante vie. »).

Ces passages, qui se caractérisent par une accumulation de procédés rhétoriques, témoignent de la véhémence d'un orateur scandalisé par la servitude volontaire.

La puissance oratoire du *Discours*

L'étude d'un de ces extraits peut permettre aux élèves de percevoir ce qu'est l'art oratoire. Cet extrait peut donner lieu, en amont ou en aval d'une étude linéaire, à un travail de mise en voix.

En amont, la préparation coopérative de la mise en voix apparaît comme un levier intéressant pour affiner la compréhension du texte, et, par conséquent, comme une propédeutique stimulante pour l'explication linéaire.

En aval, cela permet aux élèves de travailler efficacement la lecture (évaluée à l'oral du baccalauréat), de favoriser encore davantage l'appropriation de l'extrait étudié, et au professeur de vérifier sa compréhension fine.

On peut enfin envisager de proposer aux élèves de s'entraîner à la mise en voix **en amont et en aval** de l'explication linéaire, par exemple sous forme de capsules audios, afin de mesurer les effets d'une lecture éclairée par l'étude.

Afin de nourrir au mieux cette mise en voix, une étude des procédés littéraires est sans doute nécessaire.

Tous les outils propres à l'art oratoire sont en effet mobilisés par La Boétie : par exemple, dans le premier morceau d'éloquence, on relève les questions rhétoriques, les anaphores, les asyndètes, les phrases à périodes, les énumérations (« les pilleries, les paillardises, les cruautés »), le balancement des antithèses (« non pas... mais... »), les répétitions, les gradations (« Si deux, si trois, si quatre... », « non pas cent, non pas mille hommes, mais cent pays »), les paronomases (« mille villes »), etc. Les élèves peuvent ainsi percevoir à quel point la rhétorique est ici au service des idées philosophiques et politiques de La Boétie, et en particulier au service de la dénonciation du mécanisme paradoxal et scandaleux de la servitude volontaire.

On peut également insister sur le fait que cette rhétorique devient une véritable poétique : « on y sent quelque chose du poète », pour reprendre les mots de Sainte-Beuve dans les *Causeries du lundi*.

L'enchaînement des procédés crée en effet une musicalité, liée à un rythme très marqué, que les élèves doivent faire entendre lors de la mise en voix : ainsi de l'enchaînement d'un octosyllabe et d'un alexandrin : « non pas obéir, mais servir ; non pas être gouvernées, mais tyrannisées ». Enfin, quoique les procédés oratoires choisis par La Boétie soient très anciens et traditionnels, on peut rappeler aux élèves que l'emploi du français dans un tel exercice était, lui, novateur : en ce sens, on peut parler ici de l'invention d'une nouvelle langue rhétorique².

2. Voir à ce sujet l'article de Claude Letort, « Le nom d'Un », dans l'édition Payot du *Discours de la servitude volontaire*, p. 272 sq.

Des modalités de mise en voix variées

Afin de parfaire la mise en voix de l'extrait, on peut proposer aux élèves, après l'étude littéraire du texte, un entraînement à la lecture orale par petits groupes, en demandant à chacun d'être particulièrement sensible à la ponctuation du texte, ainsi qu'à son rythme et au jeu sur les sonorités. Chaque élève peut mettre en voix le texte devant ses pairs et recueillir leurs conseils.

La mise en place d'une lecture chorale peut également être fructueuse : à deux, trois ou quatre, les élèves s'entraînent à lire le texte ensemble, en adoptant le même rythme et le même ton. Dans chaque groupe, le professeur peut veiller à la présence d'un « lecteur expert », plus à l'aise que les autres, dont le reste du groupe peut suivre le rythme.

Ces exercices de lecture peuvent déboucher sur une déclamation, par chaque élève, du texte devant ses camarades. L'organisation d'un concours peut également être envisagée.

Si le temps manque en classe, l'envoi au professeur d'un enregistrement audio peut éventuellement être réalisé.

Les exemples

Les exemples sont très nombreux dans le *Discours de la servitude volontaire* ; cela risque d'ailleurs de déstabiliser les élèves dans leur lecture de l'œuvre, d'autant que ces exemples sont pour la plupart issus d'une littérature antique dont ils ne sont pas tous coutumiers. C'est pourquoi il semble important d'attirer l'attention des élèves sur les différentes références choisies par La Boétie et de travailler à les élucider : outre un évident apport culturel, cela leur permet de mieux comprendre comment un exemple vient à la fois illustrer un argument et l'affiner, le préciser. Ils peuvent à leur tour réinvestir cette pratique dans leurs dissertations ou dans leurs essais.

D'emblée, les élèves peuvent remarquer que la plupart des exemples choisis par La Boétie proviennent de la littérature et de l'histoire de l'Antiquité gréco-romaine.

Les seules exceptions notables sont deux exemples bibliques, l'un sur le colosse aux pieds d'argile, l'autre sur le peuple d'Israël – ce deuxième exemple, tiré du premier livre de Samuel (chapitre VIII), doit sans doute être expliqué, afin d'éviter tout contresens.

On relève également deux exemples contemporains : l'un concernant les symboles de dévotion aux rois de France, l'autre les poètes Ronsard, Baïf et Du Bellay.

Le choix de La Boétie de puiser la majeure partie de ses exemples dans la littérature et l'histoire antiques n'a rien d'étonnant : on peut rappeler ici aux élèves l'importance que cette période revêtait aux yeux des Humanistes³, et la connaissance très précise et familière qu'Étienne de La Boétie avait à la fois de la littérature, de l'histoire et des langues antiques : pour lui, les batailles de Thémistocle étaient « encore aujourd'hui aussi fraîches en la mémoire des livres et des hommes, comme si c'eût été hier ». On lui doit d'ailleurs la traduction de plusieurs œuvres de Xénophon et de Plutarque, et l'on sait qu'il avait été surnommé par ses contemporains « le second Budé de son siècle⁴ ». Toute une galerie de personnages défile dans le *Discours* : personnages mythologiques, personnages historiques, souvent teintés de légende ; personnages bien souvent repoussoirs, tyrans épouvantables, exemples à ne pas suivre : comme l'a écrit François Combes, « c'est à l'école des Anciens, tous citoyens de quelque république, d'Athènes, de Thèbes, de Syracuse ou de Rome [...] qu'il a puisé sa haine contre les tyrans »⁵. La pensée antique a en quelque sorte guidé La Boétie dans l'élaboration de ses propres idées politiques.

3. Voir la fiche « Entrer dans le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie par la découverte de son contexte et de sa réception ».

4. En référence à l'humaniste Guillaume Budé (1467-1540).

5. François Combes, *Essai sur les idées politiques de Montaigne et La Boétie*, Bordeaux, Duthu, 1882.

Le rôle des exemples dans l'argumentaire de La Boétie

Afin de faire découvrir aux élèves ces exemples très divers, et de leur faire comprendre l'importance que ceux-ci revêtent dans la démarche argumentative de La Boétie, des travaux de recherche peuvent être proposés aux élèves, par petits groupes, en vue d'un exposé à présenter au reste de la classe. Une liste d'exemples antiques, illustrant plus particulièrement le thème de la liberté, de sa fragilité, de sa défense et de son entretien, peut être proposée aux élèves. Le professeur peut notamment leur demander :

- de conduire une recherche documentaire sur l'exemple antique de leur choix, afin de présenter à leurs camarades le(s) personnage(s) et/ou l'anecdote utilisés par La Boétie. Des rappels méthodologiques sur la recherche documentaire (notamment le croisement des sources) peuvent se faire, à cette occasion, en lien avec le professeur documentaliste ;
- d'étudier plus précisément l'extrait du *Discours* dans lequel l'exemple antique est développé, afin de montrer à leurs camarades, à l'aide de quelques citations, quel argument concernant la liberté est étayé par cet exemple, et comment l'exemple éclaire, précise et renforce l'argument. Les élèves peuvent ainsi préciser si l'exemple est positif ou négatif, s'il est une simple illustration de l'argument par une anecdote, ou bien s'il est à comprendre comme une métaphore.

On peut s'inspirer de la liste non exhaustive suivante **d'exemples à suivre pour défendre et entretenir la liberté**.

- Les combats des Grecs contre les Perses lors des Guerres médiques : La Boétie illustre ici la victoire d'un « petit nombre de gens » courageux contre des ennemis innombrables. Il y voit la « victoire de la liberté sur la domination » (source : Hérodote, *Histoires*, VI, 39 sq.).
- Les deux chiens de Lycurgue : ce court exemple, qui n'est pas sans rappeler une fable, illustre l'importance de l'éducation dans la défense de la liberté : « Les hommes sont tels que l'éducation les fait » (source : Hérodote, *Histoires*, VII, 133-136).
- Les deux ambassadeurs spartiates face au favori de Xerxès : comme dans l'exemple précédent, La Boétie oppose les hommes qui sont nés libres aux autres. Il fait là un véritable éloge de la liberté, « de son goût, de sa douceur » : il faut la « défendre [...] avec les dents et les ongles » (source : Hérodote, *Histoires*, VII, 134-137).
- Caton d'Utique face à Sylla le dictateur : cet exemple illustre à nouveau le contraste entre liberté et tyrannie. La conduite de Caton, né dans une ville encore « libre », permet à La Boétie d'affirmer : « amère est la sujétion, et plaisante la liberté » (source : Plutarque, *Caton le Jeune*, 19).
- Le refus d'Hippocrate de servir le Grand Roi : La Boétie présente le médecin grec comme un homme libre et incorruptible (source : Hippocrate, *Lettres*, 5).
- La fable d'Ésope, « Le lion vieilli et le renard » : illustration de la méfiance qu'il faut savoir garder envers tout tyran, cet exemple pourra éventuellement mener à une étude de la fable de La Fontaine « Le lion malade et le renard ».
- La caverne de Platon : cet exemple n'est jamais explicité dans le *Discours* mais La Boétie semble y faire plusieurs fois allusion, notamment lorsqu'il appelle les hommes à ouvrir les yeux, à cesser d'être aveuglés par la servitude : « n'ayant vu que l'ombre de la liberté [...], ils ne s'aperçoivent pas du mal qui est le leur en tant qu'esclaves » (source : Platon, *La République*, VII).

On peut s'inspirer également de cette liste **de contre-exemples, illustrant la fragilité de la liberté et la force de la tyrannie.**

- La ruse du tyran Denys contre le peuple de Syracuse : La Boétie montre ici que les hommes « perdent souvent la liberté par tromperie », et que le tyran est « victorieux » non pas de ses « ennemis », mais de ses « concitoyens » (source : Diodore de Sicile, XIII, 91).
- Mithridate et l'accoutumance au poison : cet exemple sert à La Boétie de métaphore pour expliquer le pouvoir de la « coutume », qui « nous appren[d] à avaler et à trouver moins amer le venin de la servitude » (source : Appien, *Mithridatique*).
- Les Cimmériens : ce peuple mythique évoqué par Homère est « accoutumé aux ténèbres », « sans désirer la lumière ». La lumière est ici la métaphore de la liberté, que l'on ne désire pas si on ne la connaît pas : « On ne pleure jamais ce que l'on n'a jamais eu » (source : Homère, *Odyssée*, XI, 14-19).
- Brutus et Cassius : La Boétie aborde ici la question du tyrannicide, en évoquant la célèbre mort de Jules César. L'humaniste semble très réservé sur l'utilité du tyrannicide : « la république (...) fut, semble-t-il, enterrée avec eux » (source : Suétone, *Vie des douze Césars : César*, 80-82).
- L'empereur Néron : La Boétie revient plusieurs fois dans son *Discours* sur ce personnage historique, qui illustre selon lui « le vilain monstre », la « répugnante et sale peste du monde » qu'est le tyran. Il rappelle son ingratitude envers ses proches, et montre l'aveuglement du peuple, qui était tout près de « porter son deuil » (source : Tacite, *Histoires*, I, 4 sq.).
- Jules César : pour La Boétie, il incarne une tyrannie plus hypocrite que celle de Néron. César a séduit et endormi le peuple par sa « venimeuse douceur » qui « rendit sucrée la servitude » (source : Suétone, *Vie des douze Césars : César*).
- La chaîne d'or d'Homère : cet exemple mythologique et métaphorique permet à La Boétie d'expliquer la chaîne des tyranneaux, Jupiter incarnant le tyran et la chaîne d'or symbolisant son influence : « il se trouve finalement autant de gens auxquels la tyrannie semble être profitable que d'autres à qui la liberté serait agréable » (source : Homère, *Illiade*, VIII, 19-20).

Des activités pour exercer les compétences argumentatives des élèves

En fin de séquence, l'étude du *Discours* et de sa rhétorique peut déboucher sur un réinvestissement de la part des élèves. Outre le réinvestissement que l'on espère trouver dans les dissertations et les essais, on peut leur proposer des exercices plus spécifiques à partir du paradoxe énoncé par La Boétie concernant les hommes et la liberté : « s'ils la désiraient, ils l'auraient ».

- À l'oral, la question peut être posée aux élèves : suffit-il de vouloir être libre pour l'être effectivement ? On peut imaginer scinder la classe en deux groupes, afin de peser le pour et le contre : chaque groupe établit ses arguments, ses exemples (certains exemples antiques doivent être ici réemployés), désigne son représentant pour le débat.
- À l'écrit, la question ci-dessus peut également être utilisée pour initier les élèves de première technologique à l'essai. Ils doivent alors y répondre à l'écrit, en étayant leurs arguments grâce aux procédés rhétoriques vus en classe, en réemployant certains des exemples antiques présentés lors des exposés, et en proposant également des exemples plus contemporains, issus de leurs lectures et de leur culture personnelle.

Par l'entremise d'un exercice d'appropriation : on peut proposer aux élèves de transformer en scène de théâtre l'un des exemples antiques, en développant dans des tirades éloquentes les opinions des personnages représentant l'un la liberté, l'autre la tyrannie. La rencontre entre les ambassadeurs spartiates et le favori de Xerxès peut se prêter à cet exercice, tout comme la visite de Caton à Sylla.